

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-RÉDACTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20^e) (Métro : Pyrénées)

Dislocation anticipée ?

Désidément, ce pauvre gouvernement de Front populaire risque d'avoir une carrière orageuse. L'enfant se présente mal. Il n'a pas encore poussé ses premiers vagissements que déjà les auteurs de ses jours se préparent à déserter son berceau. C'est à qui, parmi ses pères, ne voudra pas reconnaître ce cher enfant.

Herriot a commencé par dire l'autre jour qu'il ne fallait surtout pas compter sur lui pour accepter la moindre responsabilité dans le ministère qui se formera après les élections.

Edouard le Gros a ajouté qu'il n'avait aucune confiance dans le programme financier du Rassemblement populaire qui n'empêchera rien, selon lui, l'évasion des capitaux, évasion déjà commencée d'ailleurs. Il n'a pas dissimulé davantage que les mesures annoncées à grand fracas, comme la nationalisation des banques, lui paraissaient peu susceptibles d'apporter un changement notable dans le désordre économique.

Peut-être ne s'agit-il que d'une manœuvre politique destinée à lui assurer une succession de tout repos, pour le cas, malheureusement trop probable où, la faillite parlementaire du Front populaire s'étant rapidement affirmée, l'Union Nationale prendrait sa succession. Alors, on verrait le spécialiste de la main sur le cœur, ayant rassuré congrument les possédants, accourir une fois encore au chevet de sa mère malade.

Quant aux communistes, eux, c'est une autre paire de manches. Il y a déjà longtemps qu'ils ont fait connaître qu'en aucun cas, ils ne participeraient à un gouvernement de Front populaire. Eux malins, ils laisseront ces responsabilités à d'autres.

Seulement, voilà, les autres, les socialistes, par exemple, ont également déclaré que pour ce qui était de prendre à eux tout seuls les levers de commande, il faudrait repasser.

De sorte qu'on ne voit pas très bien avec ces défilades avant la lettre, qui va bien pouvoir le constituer ce fameux gouvernement qui doit assurer aux masses anxiées, comme nul n'en ignore, la paix, la paix, la liberté.

Nous pourrions n'accorder aucune attention à ces dissensions politiciennes que nous annonçons depuis fort longtemps déjà, sans mérite spécial ni perspicacité particulière.

Mais il y a autre chose. Et plus grave...

Déjà dans le mouvement ouvrier se dessine une inquiétude sérieuse quant à l'avenir de la prochaine Chambre.

C'est d'abord Belin qui, le premier, a osé douter des virtualités d'action du gouvernement de Front populaire.

Puis c'est Jouhaux qui s'interroge sur ce que nous devons attendre de la consultation électorale. Et, avec le sérieux d'un augure, il assigne au prochain gouvernement des objectifs que nous qualifierons poliment de... lunaires.

Enfin, c'est Charles Laurent qui n'hésite pas, dans le dernier numéro de la *Tribune des Fonctionnaires*, à dénoncer l'imprécision des programmes électoraux et qui se demande si 1936 ne recommencera pas 1932 ?

Il est un peu tard, messieurs de l'Etat-major confédéral, pour vous poser des questions par-rielle. Oui, un peu tard, en vérité.

Vous n'avez pas les mêmes doutes, lorsque, après les décrets-lois Laval, vous brisez la volonté de résistance des exploités de l'Etat en les orientant vers l'agitation électorale. Vous leur disez alors, dans le fameux manifeste du Cartel central des Services publics, qu'une bonne Chambre et un bon gouvernement suffiront à tout. Et maintenant, vous redoutez la venue au pouvoir en juin de quelque Germain-Martin, qui, au lieu d'abolir les décrets-lois, viendront au contraire les aggraver en déclarant que c'est nécessaire au rétablissement de la situation financière et économique.

Nous avons prévu, quand il en était temps encore, cette éventualité.

Il n'est peut-être pas trop tard, au lieu de se lamenter devant la faillite trop probable de l'action parlementaire et électorale, pour suivre les conseils d'action directe que préconisent les anarchistes.

Notre Numéro Spécial du 1^{er} Mai

ATTENTION !!!

Le numéro du 1^{er} mai paraîtra le mercredi 29 avril.

N'oubliez pas de le demander à votre marchand de journaux.

Camarades de province, adressez vite vos commandes.

(Voir en 3^e page le sommaire du numéro et les conditions de vente).

CHACUN SON TOUR...

La C. N. T. règle son compte au fascisme espagnol

La révolution gronde en Espagne. Les journaux de droite ou de gauche sont remplis de comptes rendus tendancieux. Que de changement dans toute la presse, depuis l'arrivée du Front Populaire au pouvoir.

Dans la presse de droite ce ne sont que récits d'horribles assassinats, d'incendies de couvents et d'églises, « chefs d'œuvre d'art que la bestialité populaire fait disparaître ». Le *Jour*, l'*Ami du Peuple*, *Le Matin*, l'*Action Française* exploitent ce nouveau filon de crétinisme et de frousse bourgeois.

« Tout Paris » mondain doit en être effrayé. Que « Dieu » le préserve d'un tel danger !

Comme nous reconnaissions bien la notre bourgeoisie peureuse, stupide et cruelle.

Elle qui a établi son régime en décapitant un roi et les ci-devants qui ne lui faisaient pas place assez vite.

Les héritiers des assassins des journées de juin et de la semaine sanglante, des massacres coloniaux, cette bourgeoisie dégoutante de sang se voile pudiquement la face.

Les couvents, les églises brûlent... Qui y a-t-il d'extraordinaire à cela ? Le contraire nous surprendrait.

L'heure du règlement des comptes a sonné de l'autre côté des Pyrénées. On s'étonne que, dans le pays de l'inquisition, les prêtres soient les premières victimes du bouleversement social qui s'accomplice. Les tartuffes de toutes les couleurs peuvent proteste, ils nous font sourire.

Est-ce que dans notre grande Révolution française les couvents et les châteaux n'ont pas brûlé ?

Est-ce que, là aussi, la juste colère populaire ne s'est pas exprimée d'une façon violente ? Il en a toujours été ainsi dans toutes les révolutions, il en sera toujours ainsi.

C'est ainsi que s'expriment les révoltes ; c'est ainsi qu'elles marquent la fin d'un monde d'oppression et la naissance d'un monde meilleur. L'accouplement de toute société nouvelle s'accomplice en faisant crever dans la douleur, la vieille société qui l'a engendrée.

Au lendemain des élections espagnoles, les partis de gauche de notre pays ont

vanté l'attitude de nos camarades de la C.N.T. qui soi-disant avaient assuré la victoire du Front Populaire. Ils se vantait de l'annexion victorieuse, oubliant de dire que les prisonniers avaient été libérés par les ouvriers qui avaient brisé les portes des prisons.

Aujourd'hui, le ton a changé, on parle de liaison anarchos-fasciste. Et pendant que cette calomnie circule, nos camarades réglaient son compte au fascisme espagnol. Ce dernier n'avait pu digérer sa défaite légale. Les attentats terroristes de sa part se multipliaient. Les églises, les couvents servaient de centres de réunion aux fascistes.

Le gouvernement menaçait mais n'agissait pas. Le Front Populaire demandait, comme ici, pacifiquement, la dissolution des bandes fascistes.

Nos camarades décidèrent de l'imposer. Ils se mirent d'accord avec l'U.G.T., mais au dernier moment le « Lénine espagnol » Largo Caballero se dégonfla. Nos amis passèrent alors, ils lancèrent l'ordre de grève générale. Les syndicats de l'U.G.T. suivirent le mouvement. La grève fut totale. La colère était à son comble. Le gouvernement lâcha du lest, il proclama la dissolution des ligues et la destitution de nombreux officiers.

Par la grève générale, nos camarades de la C.N.T. ont réglé son compte au fascisme espagnol d'une façon définitive.

Maintenant le grand problème révolutionnaire est posé. Après le fascisme, c'est à la bourgeoisie, au gouvernement Azana que nos camarades régleront leur compte.

Déjà les paysans s'emparent de la terre, demain conduits par la C.N.T. les ouvriers prendront les usines.

La révolution prolétarienne espagnole est proche.

R. FREMONT.

Vive la classe ouvrière !

Jamais situation ne put paraître plus inquiétante pour ceux qui mettent leur confiance dans les institutions caduques et les idéologies périssées.

Jamais non plus il n'y eut tant de magnifiques raisons d'espérer pour ceux qui pensent qu'un complet renouveau social est indispensable.

Bien des choses font banqueroute. Et ce qui fait banqueroute, c'est précisément ce qui tient à l'ordre autoritaire et bourgeois, aux méthodes étatistes, qu'elles s'avèrent dictatoriales ou se couvrent du masque de la « démocratie ».

En politique extérieure, la faillite des dictatures et périlleuses fictions sur la S.D.N. et les institutions connexes s'avère d'une façon qui navre et désole ceux qui s'en étaient déclarés les partisans et s'en étaient faits les avocats. Toutes les énormes calamités sur la « sécurité collective » et tout ce qui s'ensuit risquent fort d'être discreditées avant d'avoir produit leurs redoutables conséquences.

De plus en plus, les ouvriers français comprennent que les questions de la paix et de la guerre avaient été posées devant eux, d'une manière parfaitement falsifiée. De plus en plus ils conçoivent que la façon dont ils auront à les résoudre ne peut avoir rien de commun avec la défense d'un quelconque gouvernement. Et cela entraîne d'immenses conséquences.

De plus en plus apparaît aussi la habileté des faiseurs de « plans » et des rédacteurs de « programmes ». Ceux d'entre eux qui ont gardé quelque sens redoutent extrêmement d'être mis en demeure de les appliquer. Quant au régime parlementaire, personne n'y accorde plus la moindre confiance. Il s'est jugé. Et les dictatures, à l'épreuve, se sont jugées aussi.

Ceux mêmes qui vont voter n'ont pour la plupart, pas grande confiance dans leur vote ni dans les partis auxquels ils le donnent. Trop de reniements et de revirements les ont avertis, y compris l'évolution accélérée du parti communiste qui a battu tous les records jusqu'ici établis. Beaucoup de ceux qui votent se prononcent moins pour un programme que contre un autre programme qu'ils jugeront encore pire.

La croyance au miracle obtenu en insérant des morceaux de papier dans une urne perd de plus en plus sa force. L'idée de ce miracle n'était ni juste ni même très belle. Tout ce qui se crée d'important nécessite un effort direct et tenace. C'est une partie de la grandeur de l'anarchisme et du syndicalisme d'avoir compris que l'on ne transforme réellement une société que par cette action directe sur les conditions sociales.

La croyance aux majorités n'est pas plus ni juste ni belle. Les pires et les plus opprassives régimes ont réalisé des quasi-unanimités en leur faveur, et pas exclusivement par la terreur. Et rien n'a jamais été créé, innové, transformé sans ces minorités agissantes, dont l'anarchisme et le syndicalisme ont si bien su discerner l'importance. Et le rôle de ces minorités va devenir plus important que jamais.

Et aujourd'hui plus que jamais apparaissent l'importance et la valeur du mouvement d'action et de pensée du prolétariat français dans la fin du siècle dernier, ce mouvement qui va de la répression de la Commune à la première unité syndicale dans lequel le communisme anarchiste s'est tant développé et auquel il a tant donné.

Et, comme toujours, il est advenu que c'étaient les « fous », les « rêveurs », les « utopistes », les « révoltés » qui s'étaient montrés perspicaces et non point ces gens qui s'estiment « réalistes » pour ce que leur vue est bornée. Toutes les critiques des anarchistes d'alors se sont trouvées justifiées. Et même ce qu'ils avaient dit de plus sévère sur les défaillances du socialisme politique ou les tyranies de la « caserne collectiviste » s'est trouvé dépassé par les événements.

Et l'on aperçoit aussi qu'ils avaient posé excellemment la plupart des questions essentielles.

L'on aperçoit qu'il n'y a pas à compacter sur les organismes gouvernementaux nationaux ou internationaux pour quoi ce soit d'utilité, mais sur l'initiative de la partie la plus consciente des travailleurs.

L'on aperçoit l'incapacité de ces mêmes organismes à résoudre même relativement, les problèmes posés par la crise économique mondiale. Alors que le développement même des moyens de production permettrait d'éliminer toute misère s'ils étaient réellement employés au bénéfice des producteurs.

L'on aperçoit que certaines conceptions qualifiées arbitrairement de chimériques sont très applicables, mais que ce qui est chimérique, c'est de supposer que les conditions sociales actuelles puissent longtemps persister.

Dans la période qui va s'ouvrir la classe ouvrière française aura un rôle immense à jouer, et qui aura des répercussions mondiales. Elle y sera amenée par la nécessité même de défendre ses conditions d'existence.

Vive la classe ouvrière !

EPSILON.

UNION ANARCHISTE — FÉDÉRATION PARISIENNE

Pour clôturer notre campagne antiélectorale

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Samedi 25 avril, à 20 h. 30

Préau des Ecoles, 16, rue Vicq-d'Azir, Paris (19^e) (Métro : Combat, Lancry)

Orateurs : RINGEAS, FAUCIER, FREMONT, LE MEILLEUR

Sébastien FAURE

qui exposeront la position des anarchistes devant les problèmes actuels : Chômage, Fascisme, Guerre, Révolution sociale

Camarades anarchistes, sympathisants, tous à cette réunion.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »	
FRANCE	ETRANGER
52 Nos 22 fr.	52 Nos 38 fr.
20 Nos 11 fr.	20 Nos 16 fr.
13 Nos 8 fr. 50	13 Nos 7 fr. 50
Chèque Postal : N. Faucier, Paris 596.03, 29, rue Piat, Paris (20 ^e).	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien être et de liberté adéquat à chaque époque.

ÉLECTEUR, ÉCOUTE...

(Suite de la première page)

Une expérience longue, douloureuse et sans exception nous interdit de confier à quelque parti que ce soit la gestion de nos affaires et la tâche de faire notre bonheur. Notre bonheur, nous voulons en être les seuls artisans. Nos affaires, nous sommes déterminés à les gérer nous-mêmes, directement, entre nous, sans vous, contre vous...^z

Dans une étude substantielle parue dans l'Encyclopédie Anarchiste, au mot « Abstentionnisme », notre cher ami L. Bertoni s'exprime ainsi : « Dans notre pensée, se refuser à être électeur ne signifie que renoncer son droit à exercer, dans toutes les affaires publiques, une intervention directe, constante et décisive. Nous ne saurions abandonner cela à quelques individus. Notre abstentionnisme n'est donc pas un oreiller de paresse ou d'insouciance ; il pré suppose, au contraire, toute une action de résistance, de révolte et de réalisation au jour le jour. »

Cette observation oppose le caractère vibrant et actif de l'abstentionnisme anarchiste à toutes les autres formes de l'abstention dues à la négligence, à l'indifférence ou à des circonstances spéciales.

Une conclusion, qui se dégage d'une constatation que chacun peut faire, c'est que les véritables abstentionnistes ne sont pas ceux qui, anarchistes et militants actifs, ne votent pas, mais, tout au contraire, nombre de ceux qui, persuadés qu'ils accomplissent le « devoir civique », jettent pieusement dans l'urne leur bulletin de vote.

Dans la multitude de ceux qui votent, ils sont légion et majorité écrasante, ceux qui, tous les quatre ans, se mêlent incognito à la vie publique, sous cette forme de tout repos, qui ne nécessite ni activité, ni courage, ni profonde conviction, ni étude sérieuse et, par la suite, s'en remettent à celui dont ils ont favorisé l'élection, du soin de penser, de discuter, de vouloir, de décider et d'agir pour leur compte et en leur lieu et place.

Une fois tous les quatre ans, cette masse votarde exerce sa souveraineté d'un jour, d'une heure, d'un instant et ce n'est que pour la transmettre et en faire don aux futurs élus. Elle a dormi quatre années durant. Au cri retentissant de : « Tous aux urnes ! Pas de défaillance ! S'abstenir serait un crime ! » elle s'arrache à son sommeil de plomb. Puis, s'étant acquittée de « l'héroïque » effort que lui commandent ses maîtres futurs, elle retournera, passive, engourdie, amorphe, inerte, à son sommeil léthargique.

Ce que je dis n'est — hélas ! — que trop vrai.

Les véritables abstentionnistes, ils sont là : dans cette masse paresseuse, somnolente et veule, qui vote toujours, mais qui n'agit jamais.

Électeur, que vas-tu faire ? Il te reste quarante-huit heures pour te décider. Réfléchis... Je te connais bien ; car, depuis très longtemps je t'observe, je t'étudie.

Je sais que, accoutumé à voter, tu te demandes tout d'abord et, uniquement, à moins que ton choix ne soit arrêté d'avance, à quel programme et à quel candidat tu dois accorder ton suffrage.

Laisse-moi te dire que le problème que tu as à résoudre est ainsi mal posé ; car, avant de te demander pour qui tu vas voter, il faut te demander si tu vas voter ou t'abstenir. Et ce n'est qu'après avoir, toutes réflexions faites, rejetté l'idée de t'abstenir que, résolu à voter, tu auras à fixer ton choix.

Malgré ce que j'ai dit en faveur de l'abstention, vas-tu voter ? Bien que tu aies été maintes fois berné, trahi, déçu, vas-tu t'exposer (et moi je te dis : « Te condamner ! ») à l'être une fois de plus ?

Peut-être : la force de l'accoutumance est si puissante !

Je te demande encore de réfléchir.

Garde la carte d'électeur comme pièce d'identité. Mais ne t'en sers pas pour augmenter d'une unité le nombre des votards.

Si tu as de l'activité à dépenser, si tu veux militier, viens à nous. La besogne ne te manquera pas.

Producteur, tu travailleras dans ton syndicat et, consommateur, dans ta coopérative.

Pacifiste et antimilitariste, tu dénonceras avec nous le crime des Patries et des Armées et tu lutteras contre la Guerre.

Libre-penseur, tu démasqueras avec nous les malices religieuses et l'œuvre néfaste des Eglises.

Homme de libre examen et de critique indépendante, tu combattras avec nous les morts et absurdes préjugés et les maux qu'ils engendrent.

Ennemi de l'Autorité, tu lutteras avec nous contre le Fascisme, tous les Fascismes.

Il y a tout un Monde de domination et d'exploitation à abattre. C'est à l'effacement de ce Monde d'ignorance, de misère, de servitude et de guerre que les Anarchistes consacrent leurs efforts valablement, incessamment.

Join-toi à nous !

Stérile est le bulletin de vote ; féconde, elle est l'onde d'action directe. Renonce au premier et donne-toi tout entier à la seconde.

Si, vaniteux ou cupide, tu aspires à te faire une place parmi les Puissants et les Riches, passe ton chemin. Nous n'avons à t'offrir ni Pouvoirs ni Fortune.

Mais si tu veux connaître les joies du cœur, les fêtes de la pensée et la satisfaction de la conscience, viens parmi nous : ta place est à nos côtés. Nous t'attendons. Viens ; viens ; viens !

SEBASTIEN FAURE.

SUR UN DISCOURS

La nouvelle Ligue des patriotes

Encore un petit effort et le parti communiste pourra avantageusement remplacer la Ligue des patriotes.

Le discours de Thorez, l'autre samedi, au micro, n'a été, en effet, qu'une longue riposte patriotique.

L'homme qui « répond à Hitler » a même emprunté aux lieux communs les plus éculés du nationalisme leurs adjectifs qui dataient déjà un peu au temps du barréisme. Il a parlé de « notre beau pays », de « notre France », etc.

Mais la forme de ce discours, pour ridiculiser quelle soit, n'est rien à côté du fond. Là, il est vraiment beau.

Thorez s'est lamenté sur la dénatalité, sur la décadence du sport français et enfin — bouquet ! — sur la crise du tourisme, résultant d'« manœuvres de guerre civile qui déforment à l'étranger le clair visage de notre pays ».

LES CAMARADES CROIX DE FEU

Enfin, pour clôturer dignement ce discours patriotique, Thorez, au nom du parti communiste, tendu une main fraternelle aux Croix de Feu et Volontaires nationaux qui, comme les communistes, « souffrent du désordre » et gémissent en voyant le pays « glisser à la ruine et à la catastrophe ».

En parlant de la sorte, les dirigeants communistes se croient très malins.

L'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer pensent-ils *in petto*.

Seulement, on a vu en Allemagne où ce machiavélisme en toc a conduit. Nazis et communistes firent eux aussi longtemps un bon « bout de chemin » ensemble... et ce sont les nazis seuls qui sont arrivés au but...

— Alors, dès le coup d'envoi, les Desphilipponistes attaquent et pendant un moment ils dominent nettement. Les gardiens chabriéristes, protégés par plusieurs rangs de fauteuils, recevaient les légers shots des assaillants. Un grand malabar manque l'arrêt et un arrêti de Chabrier, en voulant sauver les meubles, marque contre son camp. Les chabriéristes, qui tenaient la dragée haute aux adversaires, semblent camouflés par cette malchance. Alors profitant de la paix, les desphilipponistes en mettent un grand coup et l'inter droit, d'un beau trépon, de chou, marque un deuxième but. Dominant toujours malgré les formidables débouchés de l'aile gauche de Chabrier, qui ne parvient pas à se démitter, les desphilipponistes foncent en passes courtes dans les buts adverse. Le portier, en voulant parer un shot de l'inter gauche, balance la cloche d'un petit épicer dans ses buts ! Un quatrième but est marqué par l'inter droit avec la serviette à Desphilippon, et Chabrier va s'asseoir d'un grand coup de pompe dans l'estomac.

— La mi-temps est sifflée par le commissaire de police, qui s'amène avec ses collègues.

— La partie semblait arbitrée par Ballu, qui n'arrêtait pas de se fendre la poire !

— Tu m'as bien suivi ?

— Pas très bien, Eugène, mais je m'en rapporte à toi...

— Et qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Si le résultat en était de dégoûter complètement les électeurs des meurs parlementaires, je trouve qu'une séance de sport comme celle que tu viens de me raconter avec tant de brio, n'aurait pas été inutile.

— Et, de toute façon, je la préfère à celle de l'autre jeudi, à Nanterre, où des staliens sont tombés à quinze sur trois copains libertaires qu'ils ont mis à mal.

— Si les propagandistes de la paix, de l'amour, de la liberté, etc., manquent de moyens d'expression au point d'en être réduits à vouloir convaincre avec des arguments « frappants », malgré la rancœur que je puis éprouver, je préfère les voire se tabasser entre eux qu'essayer leur « dialectique » sur mes copains ou sur moi-même.

LE BANLIEUARD.

NOTRE PROPAGANDE

L'élan est donné il doit se continuer

Notre campagne antiparlementaire est presque terminée. Il est encore trop tôt pour en faire le bilan. Mais nous pouvons dire que les résultats ont été excellents.

Le succès a dépassé nos espérances. Et, malgré que nous ayons été dans l'obligation de refaire plusieurs tirages d'affiches, papillons, etc., nous n'avons pu satisfaire à toutes les demandes, certains camarades ayant trop tardé pour adresser leurs commandes, ce qui a en outre entraîné des retards dans nos expéditions.

Nos réunions ont été très suivies. Nombreux auditeurs, curieux et attentifs. Beaucoup d'anciens camarades qui s'étaient retirés du Mouvement depuis plusieurs années, découragés, sont revenus prendre leur place dans le combat. Et, chose plus satisfaisante encore, de nombreux jeunes, dégoûtés des partis politiques, viennent à nous.

De nombreux groupes se forment et, avant que l'année ne soit écoulée, nous pouvons déclarer qu'il n'est pas un arrondissement ouvrier de Paris, pas une ville de banlieue qui n'aura un groupe puissant et actif.

La grande lutte va s'engager d'ici quelques mois, lorsque le Front Populaire au pouvoir commencera à se disloquer. L'élan est donné, il ne faut pas le ralentir. La progression de notre Organisation doit être rapide et profitable à notre propagande. Pour cela, il est indispensable que tous les militants anarchistes rejoignent notre Organisation. Il est indispensable que tous se groupent autour du *Libertaire*, l'arme de combat indispensable qui nous permettra de triompher.

Notre numéro antiparlementaire est actuellement épousé ; nous sommes obligés de faire rentrer les bouillons pour servir les dernières commandes. Notre prochain numéro sera celui du Premier Mai. Pour permettre une large diffusion, nous avons avancé sa parution ; il paraîtra mercredi dans les kiosques, que tous nos amis en prennent bonne note. Les commandes doivent donc nous parvenir au plus vite.

Nous rappelons à tous que la souscription du *Libertaire* est indispensable pour boucler notre budget. Sur ce point aussi, camarades, ne ralentissez pas votre effort !

Envoyez les fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e Arr.). Chèque postal 596-03 Paris.

Notes et Glances

♦ La foire électorale bat son plein. Je m'y mèle chaque soir. J'en ai un profond dégoût. Pourtant, samedi, rue des Poissonniers, alors que j'avais lu des passages de « la grève des électeurs » de Mirabeau, deux inconnus, à la gueule sympathique, sont venus me demander où se procurer la brochure, n'est-ce pas un encouragement ?

♦ Ouf ! on n'a pas voté, nos camarades espagnols ! Je ne sais rien, et je m'en fous. En tout cas, je n'ai nullement l'intention de raviver certaine polémique heureusement éteinte. Je veux seulement faire remarquer que, quelle que fut leur attitude, ils sont actuellement les victimes du gouvernement espagnol de front populaire. Les députés d'agences du 15 avril nous apprennent que « Asana a déclaré que les incidents qui se sont produits ces jours derniers en Espagne sont la conséquence d'un accord tacite entre la F. A. I. et le parti fasciste des Phalanges espagnoles. Le gouvernement connaît l'origine de leurs ressources financières ».

♦ Faites votre « mea culpa », camarades ibériques, si réellement vous avez voté. Votre gouvernement de front populaire vous inflige le purgatoire de la calomnie, en attendant le paradiis de Monjuchi.

♦ Et toi, votard français, vas-tu avoir le temps de réfléchir, avant dimanche ? Inspire-toi de l'erreux du voisin pour ne pas faire comme lui.

♦ J'aurais voulu, cette semaine, ne pas parler de l'Uma, ni des communistes. Mais ils m'ont provoqué, tant pis. Oui il y a provocation au bon sens de la part de Thorez, quand il déclare à la Radio qu'il réclame la dissolution des ligues fauchées et qu'il dit ensuite : « Nous tendons la main, Volontaire national, ancien combattant, devenu Croix de Feu. » Il y a aussi une provocation à mes sentiments pacifistes. Cette provocation est doublée d'un aveu. « Les Etats sont divisés en deux camps. Dans l'un sont les Etats du fascisme qui veulent déclencher une nouvelle guerre sous prétexte de manque d'espace ; dans l'autre, les Etats où subsistent des institutions parlementaires et démocratiques qui sont en général, et au moins pour le moment, intéressées au statu quo, opposées à la guerre. » Je vous en prie, sauvez cette phrase : « Et au moins pour le moment. » Mais après ?

♦ Si le résultat en était de dégoûter complètement les électeurs des meurs parlementaires, je trouve qu'une séance de sport comme celle que tu viens de me raconter avec tant de brio, n'aurait pas été inutile.

— Et de toute façon, je la préfère à celle de l'autre jeudi, à Nanterre, où des staliens sont tombés à quinze sur trois copains libertaires qu'ils ont mis à mal.

— Si les propagandistes de la paix, de l'amour, de la liberté, etc., manquent de moyens d'expression au point d'en être réduits à vouloir convaincre avec des arguments « frappants », malgré la rancœur que je puis éprouver, je préfère les voire se tabasser entre eux qu'essayer leur « dialectique » sur mes copains ou sur moi-même.

HENRI GUERIN.

UN DRAPEAU QUI N'EST PAS TRICOLORE

La presse a peu parlé de la récente « sorte » du sénateur américain Borah. Et pour cause. Il a simplement rafraîchi la mémoire de nos gouvernements et même de notre peuple à l'égard des engagements pris. De l'extrême-droite à l'extrême-gauche, on a vilipendé les Allemands d'avoir réoccupé la zone démilitarisée de la Rhénanie au mépris du pacte de Locarno.

Mais le sénateur Borah a fort opportunément rappelé qu'avant de s'indigner des manquements de l'Allemagne, il eût été bon que les dirigeants français respectent eux aussi leurs engagements. Il s'agit toujours des fameuses dettes américaines pour lesquelles — on s'en souvient — il fut planté un drapeau qui n'avait rien de tricolore...

♦ ♦ ♦

L'IDEAL FRANCAIS... SELON SARRAUT

Sarraut de l'Indochine, Sarraut l'organisateur de l'empoisonnement systématique des nahn-qués par l'alcool et l'opium, Sarraut enfin le prototype du politicien corrompu et corrupisseur, a parlé l'autre jour au banquet de la presse régionale de l'idéal français.

Ce fut comme dirait le *Canard*, à prendre cinq bonnes minutes pour se taper le derrière sur le bord du trottoir.

Alors que l'Asie Mineure est en pleine effervescence contre la domination européenne, et qu'il n'y a pas trois semaines les troubles de Syrie étaient réprimés par les forces militaires françaises avec une violence extrême. Sarraut a eu le culot de parler de « l'affection que nous prodiguent les races associées ».

— « Les races associées », Monsieur Sarraut, elle ne sont pas loin de nous faire. Et c'est la politique criminelle de l'impérialisme français, dont vous êtes fîtes des meilleurs agents, qui a été le meilleur fourrier de cette haine.

Il est vrai que quand M. Sarraut parle des races associées, il doit sans doute penser à la négresse du Sphinx...

♦ ♦ ♦

QUAND LES LITTERATEURS S'EN MELENT

Denise Moran est actuellement en Espagne pour le compte de l'*Œuvre*.

Mardi dernier, elle nous conta une de ses visites au siège de la C. N. T. à Séville, où notre camarade Raphaël Pérez lui rappela et les origines et la tactique suivie par son organisation.

Tant que la journaliste laisse parler le militant, rien à dire. Mais où ça devient drôle, c'est que Denise Moran se croit tenue de donner des conseils que, naturellement, elle estime frappés au coin du plus pur bon sens.

Le tort, l'erreur, presque le crime de nos camarades espagnols, c'est de se montrer trop indifférents à l'action politique !

Oui ! ils ont le grand tort de se proclamer « politiques », alors que les événements leur démontrent la fausseté d'une telle tactique...

Les événements ! avancent audacieusement Denise Moran. Et sans rappeler les expériences fauchées du Cartel des gauches de 1924 et de 1932, sans vouloir anticiper sur celle de demain du Front populaire, voyons si les faits les plus récents révèlent l'efficacité de l'arme politique ?

Laval a occupé le pouvoir pendant quinze mois et mené une politique déflationniste et favorable au fascisme. Les partis de gauche ont réussi son débarquement, comme le rappelaient Léon Blum à Radio-Paris mardi soir. Seulement, seulement, la politique a-t-elle changé ? Les décrets-lois ont-ils été abrogés par l'équipe Sarraut investie de la confiance des gauches ? M



Dénouement provisoire

Allons, tout va pour le mieux. Ces messieurs de Genève ont décidé de s'en remettre, au sort des armes du soin de régler l'affaire éthiopienne. La menace d'une aggravation des sanctions est écartée ce qui signifie que l'Italie pourra continuer tout à son aise à égorger, à brûler, à asphyxier ces barbares Éthiopiens, afin de leur apprendre les beautés de la civilisation. Ainsi se trouve confirmée notre appréciation sur l'attitude du gouvernement anglais quant à l'application des sanctions. Nous avions donc raison de soutenir que le seul intérêt de l'Empire dictait la conduite de l'honorable sous-secrétaire d'Etat au Foreign-Office et d'apercevoir derrière les attitudes avantageuses de cet élégant gentleman le bout de l'oreille de l'impérialisme britannique.

Aujourd'hui, la situation est parfaitement claire. Le gouvernement de Londres, parce qu'il comprend que c'est là son intérêt, lâche l'Éthiopie et revient vers la France dont le gouvernement tient à ménager l'Italie. Ce revirement s'explique sans doute par l'impossibilité où se trouve actuellement l'Angleterre de soutenir à fond un combat contre l'Italie. L'entreprise apparaît à Londres comme trop aléatoire. Militairement parlant, l'Angleterre n'est pas prête, semble-t-il, à engager la lutte sans courir de risques sérieux. Si sa marine est encore forte (quoique certaines informations aient tendu récemment à en ramener la mesure et insistaient sur le caractère aventureux de sa garde méditerranéenne), par contre son aviation le cède à l'italienne et à plus forte raison son armée de terre. Ajoutons à cela que l'Italie, de par sa situation géographique, peut la menacer directement ou non dans des parties essentielles de son domaine et de ses communications. Il est clair, par exemple, que le premier effet d'une guerre anglo-italienne a été une révolution en Egypte et peut-être en Inde. Enfin, l'attitude de la France, attitude d'expectative, sinon d'hostilité, était un facteur supplémentaire inclinant lui aussi à la prudence.

Dès lors, on comprend que la cause des Éthiopiens devenait soudain mauvaise... Reste à savoir, cependant, quelle sera la réaction de l'opinion britannique.

LE LIBERTAIRE DU 1^{er} MAI

Nous préparons pour cette date un numéro spécial qui sera entièrement consacré à l'actualité ouvrière et aux luttes passées et à venir qui se rapportent à l'action syndicale et à la lutte contre la guerre.

Il contiendra, en outre, à l'occasion du cinquantenaire du 1^{er} mai 1886, un historique complet des événements qui eurent lieu ce jour-là à Chicago et de leurs conséquences qui occasionnèrent la mort de plusieurs de nos camarades, surnommés depuis les martyrs de Chicago.

Nous insistons auprès de tous nos amis pour assurer à ce numéro de propagande une diffusion exceptionnelle. Il sera laissé aux conditions suivantes :

Les dix Fr. 3
Les cinquante 12 50
Le cent 20

Adresser commandes et fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e). Chèque postal Paris 596-03.

Libre, forte et heureuse

J'ai reçu tout dernièrement le programme électoral du « camarade candidat du P. C. ». Ce programme consiste en un tract de 4 pages dont le titre est : « Pour le salut du peuple français » et la conclusion : « Pour une France libre, forte et heureuse, votez communiste ».

Dans le premier paragraphe, nous bravons salaudement « rougissant de honte » de la grande misère des savants français. D'accord, mais rougir n'est peut-être pas une action suffisante pour remédier à cet état de choses.

Dans le second alinéa il est question de notre France, de la grande révolution française, de liberté conquise dans les plus du drapeau tricolore. Mais camarades communistes c'est bien que vous disiez jadis : « Les prolétaires n'ont pas de patrie. Alors ? on ne comprend plus.

Au chapitre suivant, je relève : « Le fascisme c'est la guerre. Les opérations militaires en Abyssinie ont été préparées par le chef fasciste Mussolini que Laval encouragea en signant les accords de Rome. Le parti communiste fut le seul à ne pas ratifier à la Chambre ».

Parfait, mais alors pourquoi n'avez-vous pas dénoncé l'envoyé soviétique à Londres qui a déclaré : « Il faut cesser d'appliquer les sanctions contre l'Italie afin qu'elle puisse reprendre son rang au sein des grandes puissances ». Staline-le-Rouge considère-t-il donc les gouvernements fascistes comme de grands gouvernements.

Faut-il « faire payer les riches » disent-ils encore. Mais parfaitement, nous sommes d'accord mais commençons par MM. Cachin, Thorez, Peri et Consorts (qui, à ce qu'il me semble, ne sont pas précisément des crève-la-faim).

Pour défendre la liberté ils nous proposent un plan magistral :

1^o L'éparation de l'armée des officiers royalistes et fascistes et le soutien des officiers républicains. Peu m'importe que les officiers soient fascistes ou républicains, pour moi ils restent toujours comme le chantent, il n'y a pas si longtemps, les émules de Staline des G. D. V. (ce qui, pour les non-initiés veut dire G... de vache) ;

2^o La suppression du Sénat et la limitation des pouvoirs. Je serais fort curieux de savoir ce qu'en pensent MM. Cachin et Clamamus. Et de plus je crois que nos communistes s'avancent un peu trop en disant qu'ils parviendront à limiter les pouvoirs du Sénat quand il n'existera plus;

3^o L'annulation pour toutes les victimes des luttes populaires. Comment ce sont eux qui osent écrire cela, eux qui se sont désolés et ont saboté les meetings pour l'annulation en faveur de Levaque emprisonné à la suite de la descente faite par les socialistes dissidents à la permanence royale de la Assurance sociale, et cela pour répondre à l'agression contre Blum.

Eux, dont le chef vénéra : Staline-Dieu a remis Pétril à Mussolini pour lui permettre de l'emprisonner.

Pour défendre la paix ils nous proposent l'organisation de la sécurité collective et l'application loyale du pacte franco-soviétique.

Tout comme M. Rocard (Pierre-Etienne) de l'alliance démocratique.

Plus comme toujours « le livre de rouge aux usagiers, le pré-augmenté, le respect de l'adjutant-licet, etc. »

Avant ça, faut-il vous l'envelopper ?

Ils sont disent-ils encore, les déteneurs des soldats qui souffrent et meurent hélas dans les casernes. Et pour faire cesser ce scandale il y a sans doute autre chose à faire que de dire HELLAS.

Maintenant voici le paragraphe tant attendu sur la réconciliation française (rayon des embassades spontanées. S'adresser Cachin, Ybarra, Négrier).

« Le front populaire unit de larges masses de travailleurs sans distinctions d'opinions ». Mais oui, et c'est justement ce qu'on lui reproche ! « Pendant treize ans notre parti communiste a lutte pour que se réalise l'unité d'action entre travailleurs socialistes et communistes ». C'est sans doute en application de cette politique que le parti communiste a, pendant plus de dix ans refusé de parler au parti socialiste autrement qu'à coup de maltrames, sous prétexte qu'il était social-fasciste.

Après la réconciliation nous passons tout naturellement à l'Union de la nation française.

La nation française c'est le peuple admirable de notre pays, au cœur généreux, à la fière indépendance, au courage indomptable.

La nation française c'est cette somme de gloires traditionnelles et de généreuses aspirations.

La nation française c'est cette magnifique jeunesse qui toujours a incarné les plus pures vertus d'abnégation et de vaillance, etc... etc...

La réconciliation fait son effet, tient-toi bien Kéralis si tu ne veux pas avoir l'air d'un pâtre en eau de café.

Voilà la fin :

« L'union de la nation française seule peut redonner à la France le rayonnement qu'elle a perdu et faire de notre pays que nous aimons, un pays fort de l'amour inspiré à tous les peuples ».

Quel triste et démagogique programme. Et ce sont des internationaux qui parlent, que serait-ce s'ils étaient chauvins. Que me font leurs glorieuses traditions ; elles nous ont mené à un gouvernement pré-fasciste. Voilà les pacifistes qui disent : « nous aimons les Allemands, mais nous leur casserons la figure pour abattre le fascisme. »

Il est regrettable de voir la masse se laisser berner par de tels margouillans qui ne cherchent qu'à empêcher leurs poches. Ouvriraient-ils enfin les yeux et verront-ils que les bulletins et les urnes ne les libéreront pas, car leurs délégués aux chambres se moquent de leurs promesses.

Comprendront-ils que le prolétariat n'est le lion populaire que lorsqu'il agit lui-même, sans se laisser abuser par des chefs sans vergogne.

JACQUES ANDRIEUX.

LE CONGRÈS DE L'UNION ANARCHISTE

Adresse et résolution de la C.A. aux congressistes

D) Local

Il est important que le siège de l'Union Anarchiste et du Libertaire soit fixé dans un local plus approprié.

Il est désirable que ce local soit plus au centre et bien desservi par les moyens de transport : métro et autobus.

Le mieux serait de louer un rez-de-chaussée et d'y installer la Librairie. Présentement il y a assez de boutiques à louer pour en trouver une au loyer abordable.

**

Chers Camarades,

Il dépend de votre effort d'entente fraternelle et d'amicale cohésion que notre mouvement élargisse son champ d'activité et fortifie son dynamisme.

Si, de tout cœur, les Anarchistes se rejettent et fraternellement dans le sentiment partagé de l'urgence et de la nécessité d'une action commune, il n'est pas douteux que, dans les prochaines batailles que fait prévoir le cours des événements, ils seront appelés à exercer une influence sérieuse sur la direction que prendra le courant qui entraîne les hommes de Pensée et d'Action : intellectuels et manuels, vers la transformation sociale qui va s'imposer de plus en plus.

Notre Congrès peut être le point de départ du rassemblement de toutes les convictions et de toutes les énergies anarchistes.

Nous considérons que, s'il se prononce en faveur de ce rapprochement que nous jugeons désirable et possible et des améliorations que nous proposons dans la tenue et l'administration du Libertaire, ce Congrès sera d'une profonde utilité.

A vous, chers Camarades, de voir s'il y a lieu de prendre en considération les suggestions que nous livrons à votre appréciation et, dans l'affirmative, de les examiner et de les discuter dans une atmosphère de franchise et bonne camaraderie ; à vous, ensuite, de prendre les décisions qu'il vous appartiennent d'adopter.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

Le « Socialisme » soviétique vu par ceux qui en profitent

Le journal menchévique de Paris « Socialiste Viennik » publie souvent des correspondances très intéressantes de l'U.R.S.S. Ses informateurs, dont certains occupent des postes responsables dans l'administration soviétique, sont tellement mesurés et objectifs dans leur propos que jamais aucun journal communiste n'a osé les réfuter. Il nous a paru intéressant de traduire pour les lecteurs du Libertaire l'extrait d'une de ces correspondances que nous jugeons particulièrement symptomatique quant à l'état d'esprit des couches dirigeantes de l'U.R.S.S.

L'article auquel nous embrayons des passages a paru dans le Courrier Socialiste du 15 février dernier. — A. Delman.

« Je cherche en vain un terme apte à définir le type social qui devient ici de plus en plus fréquent. C'est un type que l'on rencontre dans toutes les administrations. Comment l'appeler ? Il appartient à ce genre d'individus constamment préoccupés, qui dans leurs belles autos traversent Moscou à une allure record, qui trimballent toujours des serviettes lourdement chargées. Comment appeler ceux dont les absorbantes occupations leur laissent néanmoins assez de loisirs pour qu'on puisse les trouver aux meilleures places des théâtres, devant les tables les mieux garnies des restaurants « chics » de Moscou et dans les boîtes de nuit ? Les appeler des « bourgeois communistes » ce serait peut-être exagérer, mais les désigner comme l'« aristocratie des soviets » ce serait certainement trop faible. Appelons-les donc les « personnalités responsables », d'autant plus que ce sont eux-mêmes qui soulignent constamment leur grande responsabilité. Dans leurs conversations reviennent fréquemment ces phrases : « J'ai ordonné ! J'ai conseillé ! Je suis chargé de besogne, je me surmène, je suis malade, il me faudrait du repos, hélas ! sans moi... »

Si quelqu'un fait respectueusement remarquer à ces Messieurs que d'autres plus humbles se sentent aussi « très las », ils répliquent par un geste significatif.

— Quelle comparaison !

Ayant assisté à un « souper intime » le correspondant relate une conversation à laquelle il a pris part et dépeint l'ambiance qui règne dans ce milieu.

« Ce sont des hommes qui gèrent de colossales entreprises. Ils sont tous communistes. Dans l'atmosphère enflumée de ce local, on a l'impression d'être le jouet d'une hallucination. Ces hommes énergiques sont tout à fait pareils aux industriels européens ou américains, des jeunes industriels occidentaux qu'une farce de l'histoire a munis de cartes de membre du P.C. et qui parlent le russe. »

Mis à l'aise par la boisson et le cigare, l'un d'entre eux parle : « Jadis, en arrivant à l'usine, j'hésitais toujours à demander au camarade garçon de bureau de me débarrasser de mon pardessus. Cela aurait paru ridicule. Mais, maintenant !... et l'homme esquisse du revers de sa main un geste tranchant qui fait s'esclaffer ses compagnons.

À l'aube, le même personnage passablement gris s'apprête à rentrer. Et voilà ses confidences faites dans l'auto qui le reconduit chez lui.

« Oui, nous avons fait de belles choses, mais est-ce là du socialisme ? A celui qui le dira que ça c'est du socialisme, casse lui la g... ! casse lui la g... te dis-je ! Mon valet de chambre vient à ma rencontre sur un kilomètre de distance pour m'envoyer mes caoutchoucs, voilà le socialisme que nous avons. »

Permanence du Libertaire

Nos camarades de la région parisienne sont prévenus qu'à partir de ce jour, la permanence du « Libertaire » est ouverte chaque après-midi à partir de 14 h. 30.



La signification du 1^{er} Mai 1936

La réalisation de l'unité syndicale commence à porter ses fruits.

Dans les corporations les plus atteintes par la crise capitaliste, dans les régions où, à la faveur du chômage, l'oppression patronale s'était fait le plus durement sentir, les travailleurs, forts de leur unité retrouvée, se sont ressaisis et exigent le retour à de meilleures conditions de vie et la cessation des brimades et des humiliations trop longtemps subies.

C'est à Lyon où les 4.000 métallurgistes des usines Berliet sont en lutte depuis cinq semaines pour une révision équitable de leurs salaires constamment réduits. La direction a répondu par un refus catégorique et licencié son personnel.

A Vaux-en-Velin, Izieux, 2.000 travailleurs du textile se sont révoltés contre les attaques répétées de leurs exploitants qui, spéculant sur les divisions syndicales, en outre des salaires de famine qu'ils étaient arrivés à imposer, les avaient gratifiés d'un système d'amendes leur permettant de prélever une dîme supplémentaire sur la maigre rétribution consentie par eux. Le conflit dure depuis le 31 mars.

A Saint-Nazaire, Valenciennes, dans la région parisienne les travailleurs du bâtiment, des métiers, du textile mènent la bataille par la grève et l'action directe.

Enfin, la Fédération des travailleurs du sous-sol vient de décider d'étendre le mouvement gréviste, qui doit partir le 1^{er} mai, à l'ensemble des puits si, d'ici là, la satisfaction n'est pas accordée aux mineurs. On peut être certain que si les gars de la mine ne se laissent pas duper par les endormeurs politiciens, l'intransigeance de la féodalité des houillères rendra la grève effective.

C'est donc plus de 200.000 « gueules noires » qui seront dans la bagarre. Et, quand on connaît les conditions ignobles qui sont imposées aux travailleurs de la mine dans leur dur travail on ne peut que se réjouir de pareilles dispositions (1).

C'est dans cette atmosphère propice à la lutte revendicative que se déroulera le 1^{er} mai. Nous pensons ici, qu'à travers les tractations électoralles et les dangereuses illusions qu'elles contiennent, il importe que le mouvement syndical affirme sa volonté de conduire ses luttes avec toute la vigueur et l'indépendance que lui confèrent l'importance de ses effectifs et ses moyens d'action.

Nous prétendons que la classe ouvrière et paysanne, qui compte en France plus de 13 millions d'exploités, n'a nullement besoin, pour assurer son affranchissement, du concours de politiciens qui se font les défenseurs d'intérêts contradictoires et perpétuent le régime d'oppression dont elle est l'éternelle victime.

C'est seulement par son action de classe s'exerçant directement sur le lieu du travail contre le despotisme patronal, et par conséquent contre les véritables maîtres de la politique parlementaire et gouvernementale, qu'elle arrachera de haute lutte la conquête de son droit à la vie, de son bien-être et de sa liberté sérieusement compromis.

**

Tandis que la réaction, s'inspirant de l'expérience hitlérienne, tente de pénétrer l'élément ouvrier en subventionnant largement les soupes populaires, les bureaux de placement et les différentes « œuvres sociales » des Croix de Feu, destinées à exploiter vers des fins fascistes le mécontentement et la misère des chômeurs, quelle est la politique de la C.G.T. pour organiser le mouvement des chômeurs ?

Qu'attend-on pour réorganiser les comités de chômeurs et défendre leurs revendications qui sont en liaison étroite avec les revendications syndicales sur la réduction de la journée de travail et la répartition du travail ? Qu'attend-on pour organiser des démonstrations de chômeurs devant les entreprises, et elles sont nombreuses, ou l'on oblige, sous peine de renvoi, les ouvriers à faire des heures supplémentaires ? Qu'attend-on pour imiter l'exemple de nos camarades chômeurs de Genève, qui entreprenaient la démolition des taudis, pour prendre l'initiative de commencer les travaux que, malgré les engagements solennels, la carence des pouvoirs publics laisse en suspens ? Qu'attend-on enfin pour aider les chômeurs à organiser eux-mêmes leurs soupes populaires, leurs groupements d'achats en commun et les sauver ainsi de l'emprise du fascisme qui les guette ?

Voilà une politique du chômage qui procède de l'action directe et qui ne s'embarrasse pas des considérations d'intérêt général et de haute stratégie d'économie politique dont se préoccupent les planistes cégétistes. En nient-on pourtant l'urgence et la nécessité ?

**

Dans les sphères dirigeantes de la C.G.T., où l'on se targue de réalisme, on parle beaucoup de politique économique constructive, de rénovation sociale au moyen d'une « économie mixte », se concrétisant par le contrôle des moyens de production et d'échange, par la nationalisation des banques, assurances, industries-clés, transports, etc. Ce dont on parle moins ce sont les moyens pratiques d'imposer le nouveau système aux trusts et aux magnats de la finance, qui, d'ailleurs, sauront s'adapter à un programme minimum qui les sauvera de la faille.

(1) Au moment de la mise en page nous apprenons qu'un accord est intervenu entre la fédération du sous-sol et le Comité des Houillères. De nouvelles entrevues doivent avoir lieu. Attendons la semaine prochaine pour commenter comme il convient.

lité dont le mouvement ouvrier a pour tâche de précipiter l'échéance.

En réalité on a perdu toute confiance dans l'action spécifiquement ouvrière et cet état d'esprit se traduit sous la plume d'un des nouveaux secrétaires de la C.G.T. : Frachon, qui a pu écrire dans le *Peuple* de mardi dernier : « Les syndicats ouvriers attendent du prochain Parlement qu'il réalise leurs revendications plus chères ».

Voilà où en sont actuellement nos protagonistes de la collaboration politico-syndicale et syndicalo-gouvernementale, c'est-à-dire à la mise en tutelle du mouvement ouvrier relégué au rôle de masse de manœuvre électorale.

Nous prétendons, nous, que la classe ouvrière est majeure, que le syndicalisme se suffit à lui-même pour la tâche qu'il s'est tracée et qu'il peut ambitionner, dans une période révolutionnaire comme celle que nous traversons, de conduire la classe exploitée vers son affranchissement par une action indépendante de tout caractère extérieur.

Que l'on s'inspire de la leçon que nous donnent actuellement nos camarades d'Espagne, les anarchos-syndicalistes groupés dans la Confédération Nationale du Travail : Face aux marchandages du gouvernement de Front populaire, ce sont eux qui, au lendemain des élections ont imposé l'amnistie totale en entraînant la classe ouvrière aux portes des prisons ; ce sont eux qui ont mis le gouvernement Azana devant le fait accompli en expropriant les gros propriétaires fonciers et en donnant la terre aux paysans ; ce sont eux enfin qui ont supplié à l'impuissance des gouvernements en décretant la grève générale et la lutte directe contre les phalanges fascistes.

Ce sont là des méthodes qui ont déjà fait leurs preuves en ce pays et qui sont seules capables d'assurer le succès des revendications ouvrières, dans la lutte immédiate et d'avenir.

Ce sont elles qui rendront à la classe ouvrière sa confiance en elle-même pour faire reculer les menaces de fascisme et de guerre et la préparent à remplir le rôle révolutionnaire qui fera triompher, par l'expropriation capitaliste, la véritable transformation sociale libertatrice.

Contre la duperie de l'action légale et l'inféodalisation politico-gouvernementale c'est la signification que doit revêtir la journée de grève générale du 1^{er} mai 1936.

N. FAUCIER.

LE 1^{er} MAI DANS LA REGION PARISIENNE

Le Comité général de l'Union des syndicats de la région parisienne s'est réuni dimanche soir pour entendre les décisions des divers syndicats en ce qui concerne l'organisation du 1^{er} mai.

A la grosse majorité, les syndicats se sont prononcés pour la grève générale, sauf les organisations de fonctionnaires — qui n'avaient pas jugé à propos de se faire représenter, exception faite du syndicat des Indirectes — et les cheminots qui, malgré leurs déclarations ultra-révolutionnaires, ne se sentent pas suffisamment « au point » pour arrêter un service qui intéresse au premier chef la vie de l'Etat.

Dans le Livre la grève sera quasi générale dans les imprimeries de labeur, mais le bon peuple de France ne sera probablement pas privé de sa nourriture intellectuelle quotidienne, puisqu'il est presque certain que les journaux parlaront, en raison surtout d'un journal « intégrale » ouvrier qui tient absolument à paix dans la période électorale.

CONTRE LA GUERRE

LES DOCKERS DE BORDEAUX REFUSENT DE CHARGER DES MUNITIONS

Le 17 avril, à Bordeaux, les dockers ont refusé l'embarquement sur le *Bucige*, navire battant pavillon roumain, qui venait pour charger des armes et des munitions pour une destination inconnue.

Seuls une vingtaine d'inconscients, des hommes de couleur et des étrangers pour la plupart, accepteront le travail sous la protection des gendarmes, de la police spéciale et de la troupe. Mais les dockers dans leur grande majorité ne voulurent pas s'associer à ce travail néfaste. Ils ont pris au sérieux, dans leur conscience ouvrière, les recommandations confédérées de « ne pas nourrir la guerre ».

Voilà un beau geste d'action directe. Généralement, il serait un peu plus efficace que toutes les sanctions gouvernementales prises, dirait-on, pour être violées, et qui ne peuvent qu'aggraver un peu plus les rapports internationaux.

C'est seulement par leur volonté *agissante* dont les dockers de Bordeaux viennent de donner un bel exemple que les prolétaires pourront faire reculer la guerre.

INDEPENDANCE A LA SAUCE BOLCHEVISTE

Depuis le Congrès de Toulouse on parle toujours de l'indépendance du syndicalisme. Je ne sais pas si beaucoup de colistiers savent ce que veut dire ce mot. Je vais expliquer comment les ex-fédérations comprenaient ce terme.

Faisons un pas en arrière et demandons-nous pourquoi l'Union des Syndicats de la Seine réclame aux syndicats une cotisation forte pour pouvoir verser à l'administration de la Maison des Syndicats une somme de 240.000 francs par an, suivant celle, nécessaire, pour assurer la gestion et l'entretien des divers immeubles sis à Paris. Ceci est assez explicite ; du fait de la fusion des deux unions départementales, beaucoup de locaux se sont trouvés libres. Les

syndicats qui ont fusionné ont trouvé à la Bourse bureaux, éclairage et chauffage gratuits, et ils touchent une subvention du Conseil municipal bourgeois qui pour certains syndicats se chiffre à 3.000 francs.

J'ai voulu me rendre compte de ce qui se passe dans ces maisons syndicales.

Je me suis rendu au 111, rue du Château, dans le 14^e et j'ai pu voir des affiches émanant du parti bolcheviste pour l'évaluation de la vente de l'« Humanité », des photos d'hommes politiques : Thaelmann le toujours persécuté.

Les organisations politiques y tiennent permanence en payant (peut-être) mais est-ce là le véritable rôle de la Maison des Syndicats ? A. Mathurin-Moreau, c'en est de même, des chiffons rouges, des photos de l'ex-pape rouge Lénine et de celui aujourd'hui en fonctions, de l'ex-patricard Barbusse. Des brochures sont en vitrine. Oh ! pas des livres de philosophie ni d'éducation syndicale, mais des brochures du « Chef bien aimé Cachin », du « gesticuleur Thorez » et du défrôqué « frère Florimond Bonté ». Au 163, boulevard de l'Hôpital, autre manière d'agir.

Le 13^e arrondissement est celui des Barricadiers de la Cité Jeanne-d'Arc. Cette maison sise dans le lieu du siège de l'officier mécanicien A. Marty et de Monjauvis (celui qui par ordre s'est retiré devant la candidature de son chef) peut porter le fanion de l'indépendance syndicale. Il n'est pas de jours où il n'y a pas de réunions politiques, de jeudis où il n'y a pas de goguettes communistes où l'on voit des enfants fendre le poing en l'air en chantant la *Marseillaise*.

A part quelques réunions syndicales, c'est une filiale du P. C. Je me demande si les syndiqués vont enfin ouvrir les yeux.

L'administration de la Maison des Syndicats nous coûte assez cher.

66.000 francs ont été versés ce 1^{er} trimestre par l'Union des Syndicats. Si cela continue au même rythme ce ne sera plus 240.000 francs par an qu'il faudra verser.

Que l'on démolisse ces vieilles bâtisses qui nous rappellent de mauvais souvenirs et qu'à leur place on bâtit une « Maison syndicale » digne de ce nom et non pas une officine de partis politiques.

De même il serait bon de rappeler aux secrétaires de l'Union des Syndicats, que nous sommes quelques-uns à ne plus tolérer de listes de souscription dans les assemblées.

Les syndiqués doivent être les bâtitaires de la cité future et non pas des pilonniers perpétuels.

G. Girardin.

A VENISSIEUX, SOUS LE SIGNE DU DRAPEAU TRICOLORE

L'« Humanité » du 21 avril dernier publie une dépêche de Raymond Semar, l'un des secrétaires de la Fédération des métiers, envoyée de Vénissieux où depuis plus d'un mois dure le look-out des usines Berliet. Elle dit que « les look-outs portant des drapeaux rouges et tricolores ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux ».

Cette dépêche mérite certains commentaires. D'abord en pleine foire électorale elle nous démontre une fois de plus que l'agitation politique est nulle et non avenue. En somme les ouvriers tous les quatre ans n'ont que le droit de choisir la couleur du bâton qui les frapperont. Celle année il sera plus rouge que d'habitude, il frapperà toujours aussi dur — même quand les look-outs portant des drapeaux rouges et tricolores sont attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Cette dépêche mérite certains commentaires. D'abord en pleine foire électorale elle nous démontre une fois de plus que l'agitation politique est nulle et non avenue. En somme les ouvriers tous les quatre ans n'ont que le droit de choisir la couleur du bâton qui les frapperont. Celle année il sera plus rouge que d'habitude, il frapperà toujours aussi dur — même quand les look-outs portant des drapeaux rouges et tricolores sont attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider

et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et trainé dans la boue plusieurs drapeaux.

Le look-out de Vénissieux comme Schneider et la police lyonnaise ont été attaqués par la police lyonnaise et les gard